

Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire

Page: 12
Surface: 121'018 mm²

Ordre: 1073948
N° de thème: 038.023

Référence: 69950010
Coupure Page: 1/5

Le musée lausannois dévoile ses acquisitions récentes, témoins de l'esprit foisonnant d'artistes en marge. Visite avec Sarah Lombardi, sa directrice.

Les joyaux neufs de l'art brut



Photos Yvain Genevay, Collection de l'Art Brut, Lausanne

ISABELLE BRATSCHI
isabelle.bratschi@lematindimanche.ch

Mehrdad Rashidi se serait sans doute fait refouler si, au moment de débarquer sur le sol américain, il avait présenté un formulaire d'immigration ornementé d'un dessin de visages imbriqués les uns dans les autres. Gaël Dufrène aurait pu se faire engager chez tous les concessionnaires autos du monde avec ses dessins de moteurs ultraprécis, dignes d'un spécialiste.

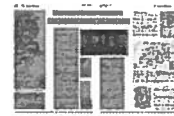
Toutes les œuvres que renferme la Collection de l'art brut racontent une histoire, celle souvent douloureuse, toujours émouvante, des auteurs. Et sont d'une extrême fragilité, à l'image de ceux qui les ont composées. Telle Aloïse Corbaz, qui peint en cachette son château Sans-Souci pour accueillir son prince charmant qu'elle attendra, en vain, dans son asile à Gimel-sur-Morges. Ou Dan Miller, souffrant de troubles autistiques et d'épilepsie, qui se protège du monde extérieur avec des toiles presque d'araignée où mots et chiffres se tissent et se superposent. Ou encore Royal Robertson, prophète autoproclamé qui fuit

la réalité à bord de ses vaisseaux spatiaux de papier.

Obsessions et vertiges

Ce n'est pas le fruit du hasard si toutes ces œuvres se retrouvent dans les salles du musée lausannois. «La collection d'origine a été constituée par l'artiste Jean Dubuffet, rappelle Sarah Lombardi, la directrice du musée. En 1945, après un premier voyage de dix jours en Suisse avec Jean Paulhan et Le Corbusier, où ils visitent un certain nombre d'hôpitaux psychiatriques, il se met à créer une collection constituée de productions extraculturelles réalisées par des autodidactes en marge des circuits officiels de l'art.»

En 1971, Jean Dubuffet décide de léguer sa collection à la ville de Lausanne. Elle compte 5000 pièces de 133 créateurs, qui en forment le noyau. Elle s'est enrichie au fil des ans pour être aujourd'hui riche de 70 000 œuvres, de plus de 400 artistes. «Nous les conservons, étudions, exposons dans et parfois hors nos murs. Elles resteront *ad aeternam* dans la collection car celle-ci est inaliénable», précise Sarah Lombardi.



«Si nous pouvons continuer à enrichir cette collection, c'est grâce à Jean Dubuffet lui-même qui, heureusement, n'a pas figé sa donation, reprend-elle. Il a ainsi laissé la possibilité à l'art brut de rester vivant, de se développer. La politique d'acquisition obéit à deux grands axes, le renforcement du corpus déjà existant d'auteurs historiques, comme Aloïse Corbaz ou Philippe Dereux, et la découverte de nouveaux artistes, tels que Mehrdad Rashidi ou Charles Boussion. Nous devons garder un pied dans le présent.»

Un ancrage pour mieux s'ouvrir à un monde fabuleux fait d'obsessions, de vertiges et de rêves d'évasion. C'est ce que propose la nouvelle exposition présentant des œuvres qui ont rejoint le musée depuis que Sarah Lombardi en a pris la direction en 2012. «J'avais envie de montrer un certain nombre de pièces phares que nous avons obtenues soit par le biais d'achats, soit de donations. Depuis 2012, 2817 œuvres sont entrées au musée. 507 ont été achetées, 886 reçues en donation. Pour une autre catégorie, appelée «Neuve Invention», qui regroupe des auteurs qui ont suivi une formation artistique, mais dont les œuvres se situent en marge des circuits traditionnels de l'art, comme Marguerite Burnat-Provins ou Louis Soutter, nous avons acheté 19 pièces et en avons reçu plus de 1000.»

L'exposition réunit quelque 250 travaux, dessins, peintures, sculptures, pièces textiles et même photographies. «Ils illustrent la variété des productions dans le domaine de l'art brut ainsi que les origines très diverses de leurs auteurs, qui viennent d'Europe, des États-Unis, d'Amérique du Sud et d'Asie.» On passe des icônes scintillantes de Charles Boussion aux fantômes du passé de Davood Koochaki. Et on reste sans voix face à «Lui bleu», de Karl Beudelere, un visage d'un homme qui semble au désespoir, perdu dans un gribouillage au stylo à bille. Magnifique.



«Depuis 2012, 2817 œuvres sont entrées au musée»

Sarah Lombardi,
directrice de
la Collection
de l'art brut



À VOIR

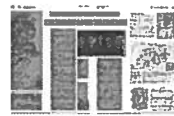
«Acquisitions 2012-2018», Collection de l'art brut, Lausanne, jusqu'au 2 décembre. Parution du fascicule de l'Art Brut n°26, www.artbrut.ch



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
https://www.lematin.ch/

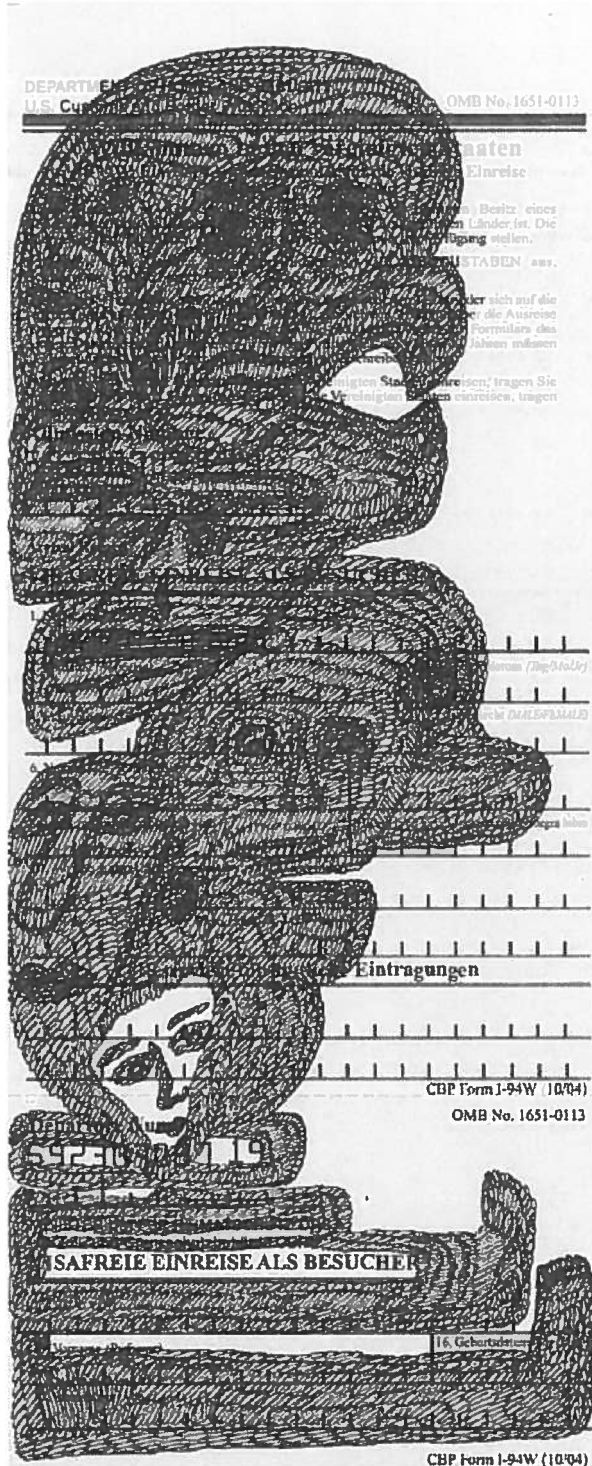
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire



Page: 12
Surface: 121'018 mm²

Ordre: 1073948
N° de thème: 038.023

Référence: 69950010
Coupure Page: 3/5



Siehe Rückseite

Staple Here

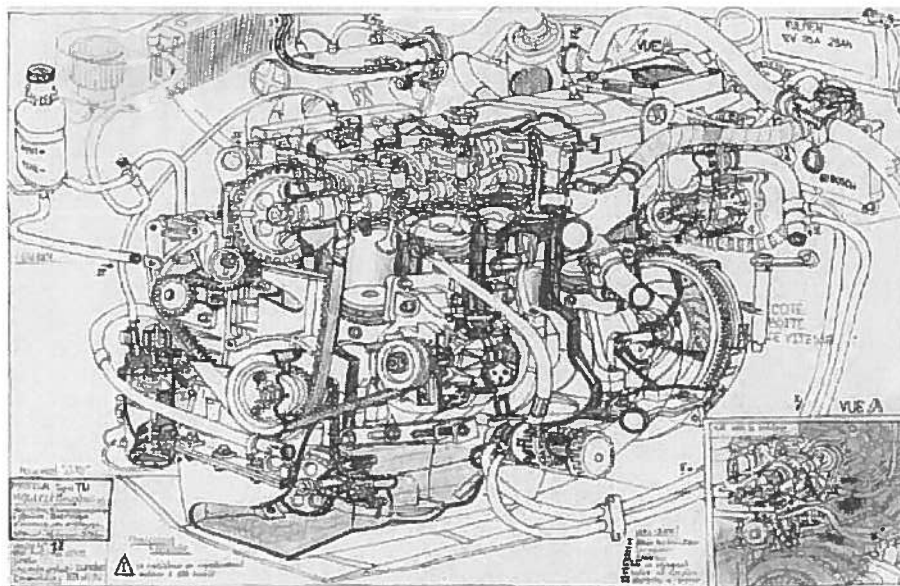
MEHRDAD RASHIDI, ŒUVRE SANS TITRE, 2013

«Mehrdad Rashidi, né en 1963 à Sari en Iran, est entré dans les collections en 2013, explique Sarah Lombardi. Il travaille au stylo-bille et à l'encre de Chine. Il a pour mode opératoire de commencer à un endroit aléatoire du support et de composer des formes qui s'engendrent au fur et à mesure. C'est une sorte de procédé d'«autoengendrement» qui le rapproche de l'automatisme. Il nous fait découvrir un nouveau monde, un univers singulier qui surprend. Il crée sur toutes sortes de supports au gré de ce qu'il trouve: pages de magazine, d'agenda, boîte de chocolats, cartons d'invitation ou formulaires...»



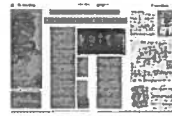
MADELEINE LANZ, «MON DESSIN», 2008

«Cette auteure est représentée depuis 2012 dans les collections du musée, explique Sarah Lombardi. Née à Genève, Madeleine Lanz est la deuxième d'une fratrie de quatre enfants. Son père est électricien, sa mère femme au foyer. Pour cette enfant au psychisme fragile, la scolarité est laborieuse. Elle est régulièrement punie et trouve refuge dans le dessin. Après le décès de son frère, elle sera diagnostiquée schizophrène et placée dans une institution psychiatrique où elle restera pendant vingt-huit ans. En 2003, onze ans avant sa mort, elle est accueillie dans un EMS. Elle dessine beaucoup et récupère les menus de l'établissement au dos desquels elle dessine ces fleurs extraordinaires et les offre aux autres résidents.»



GAËL DUFRÈNE, «MOTEUR TYPE TU MODIFIÉ (IMAGINAIRE)», 2005

«C'est l'une des dernières découvertes majeures de 2018. Gaël Dufrène naît en 1971 à La Queue-en-Brie, vers Paris. En 1976, ses parents déménagent en Bretagne. Le père, vétéran de la guerre d'Algérie, est sujet à des accès de violence. Dès ses 6 ans, Gaël est fasciné par les trains et les locomotives qu'il dessine par centaines. Il perfectionne ses connaissances en dessin technique et obtient un bac en sciences et technologies industrielles. En 2003, il est diagnostiqué autiste, avec un syndrome d'Asperger. Il aime dessiner les moteurs dans les moindres détails et quand un élément diffère de la réalité, il le signale par une note.»



CHARLES BOUSSION, «ICÔNE REVISITÉE...», 2007

«Surnommé «Cako», Charles Boussion est né à Biarritz en 1925 et, à 93 ans, vit à Montpellier, précise Sarah Lombardi. Son père dirige un journal et sa mère est au foyer. Elle entretient une riche vie mondaine et accède à la noblesse lors d'un deuxième mariage avec un comte espagnol. Charles Boussion, marqué par la séparation de ses parents, est confié à un oncle à Montpellier. Il aura une femme et une petite fille. Après un accident de voiture à 50 ans, il sombre dans une profonde dépression. Il se met alors à dessiner avec un nécessaire de peinture offert par sa femme. C'est à partir de là qu'apparaissent des «vierges à l'enfant» sous les traits de son épouse et de sa fille.»